

L'église Saint-Martin de Russilly

Elle a succédé à une première église située au-dessus du hameau. Maintenant cachée dans la végétation, **une croix**, datée à l'origine de 1721, la rappelle : sur son socle est gravé « ci étoit l'église de Russilly, démolie en 1767 et rebâtie dans le bas ».

L'église actuelle date de 1768 alors que la paroisse englobait une partie de Jambles (notamment « Charnailles et la maison du moulin »). En 1812, date de la mort de son dernier curé, elle a été rattachée à celle de Cortiambles, elle-même remplacée ensuite par l'église paroissiale de Poncey. Elle est actuellement rattachée à la paroisse de Givry.

Elle est dédiée à saint Martin (attesté en 1892), tout comme les églises de Cortiambles et de Poncey. Mais un hommage particulier y est rendu à saint Louis (jusqu'à récemment, une messe y était célébrée le 25 août pour la fête de saint Louis).

Vue depuis la place (cf. dessin) sur un fond d'arbres, derrière une haie de lauriers palmes, le clocher et le haut du bâtiment donnent l'image attrayante d'une jolie petite église rurale, qui a malheureusement perdu sa couverture en laves typiquement bourguignonnes, remplacées en 1964 par des tuiles plates.

On y distingue nettement trois parties : au centre, le massif dominé par le clocher, entre deux bâtiments rectangulaires (nef et chœur plus étroit avec contreforts). On y pénètre par la porte latérale, en face de l'entrée du cimetière.

Intérieur

De taille réduite, l'église de Russilly, orientée vers l'est selon la tradition, est composée :

- d'une **nef unique plafonnée**, éclairée par quatre fenêtres en plein cintre, dans l'axe de laquelle ouvre un grand portail solidement ferré dans la tradition menuisière de la région. Dans le dallage de cette nef sont incluses des **pierres tombales** (datées des années 1574, 1605, 1608, 1680, 1686 et 1687) provenant de l'ancienne église (et de l'ancien cimetière?). Celle de 1608, reste de la tombe d'un vigneron de Russilly, montre un "gouï" (serpette), outil typique.

- d'une **travée étroite voûtée d'arêtes** sous laquelle deux portes agréablement chantournées (XVIII^e) ouvrent de part et d'autre sur deux petites pièces, l'une permettant l'accès au clocher, l'autre servant de sacristie. Elles sont éclairées par de minuscules ouvertures rondes, à peine visibles de l'extérieur.

- d'un **chœur voûté en berceau**, comportant deux fenêtres en plein cintre, à chevet plat percé d'une petite baie rectangulaire. L'ensemble a été remarquablement restauré dans les années 1980.

La plupart des objets mobiliers sont inscrits à l'Inventaire supplémentaire des Objets historiques.

La nef

Au-dessus du portail, un **groupe sculpté polychrome** représente **La Charité de Saint Martin** ; Martin, officier romain, non encore baptisé, donne la moitié de son manteau au pauvre gueux, à moitié nu, qui l'imploré à genoux. Sur le socle, tout autour, des mentions : « *St Martin de Tours /en souvenir de Mr le comte Grouvelle /décédé le 6 août 1892 / Massoni D, Lyon, R. Tramassas 17 / don de la famille Grouvelle à l'église de Russilly* ». Dans l'angle, un **confessionnal** en bois foncé du XVIII^e est surmonté d'une statue de **Notre-Dame-de-Lourdes**.

A côté de la porte latérale, un **bénitier à pans coupés**, en pierre du pays, est incrusté dans le mur.

En face, l'**ancienne chaire** en bois sculpté (XVIII^e), imposante, toujours en place, quoique inutile aujourd'hui, rappelle qu'autrefois le célébrant officiait dans le sanctuaire, si nettement séparé de la nef par les murs supportant le clocher, que le prédicateur devait se déplacer vers la nef pour bien se faire entendre de l'assistance.

Un **crucifix** est placé au-dessus de la chaire, un autre, avec un **Christ en bois peint**, est fixé au-dessus de la porte latérale

Deux statues, probablement antérieures à la construction de l'église, ornent le mur qui supporte le clocher ; elles représentent : - à gauche, **saint Sébastien**, en bois polychrome, attaché à un tronc d'arbre et criblé des flèches de son martyre ; il était jadis invoqué pour guérir des nombreuses maladies, surtout la peste.

- à droite, **l'empereur germanique saint Henri** en bois polychrome, reconnaissable à sa couronne, à sa tenue de guerrier et à son manteau rouge doublé d'hermine (*les rives gauches de la Saône et du Rhône étaient autrefois terres d'Empire ("en Pi", comme le criaient les bateliers), alors que les rives droites appartenaient au Royaume ("en Riaume" !)*).

Au-dessus de ces deux statues, les **deux médaillons ronds**, en bois polychrome du XVIII^e siècle, représentent, à gauche, **saint Jean l'évangéliste** ; à droite, **la Vierge Marie**. La direction de leurs regards donne à penser qu'ils se trouvaient jadis de part et d'autre d'un Christ en croix, disant à Marie « Femme, voici ton fils », et à Jean, « Voici ta mère » (Évangile de Jean 19/26-27).

Sur les murs, de simples croix grecques en bois clair, chacune gravée d'un chiffre romain, indiquent les **14 "stations" du chemin de croix parcouru au temps liturgique de la Passion**.

L'autel actuel, face aux fidèles, réutilise une ancienne cuve baptismale en calcaire blanc, de forme octogonale, décorée de quatre têtes sculptées, toutes différentes, soutenant une table carrée.

Le chœur

Une marche et une **grille de clôture** en fer forgé marquent l'entrée du sanctuaire. Sur la grille, dans un cercle, les **lettres IHS** sont l'abréviation des mots latins "Iesus Hominum Salvator" (**Jésus, Sauveur des Hommes**).

Sous la grille, la demi-pierre tombale noire, datée de 1608, réutilisée comme dalle au sol, porte la gravure de la serpette du vigneron qu'elle a recouvert un temps.

Deux marches surélèvent le **maître-autel** (1890) dont le devant est gravé du monogramme de saint Louis (SL).

Le **tabernacle** est, comme très souvent, un édifice religieux en miniature, avec une porte aux ferrures dorées, encadrée de colonnettes à chapiteaux surmontés d'un tympan sculpté : **l'Agneau immolé sur la croix** est couché sur le livre aux 7 sceaux (référence à *l'Apocalypse ch. 5*, où il apparaît debout (ressuscité)).

Les statues du chœur sont de petite taille : une gracieuse **Vierge à l'Enfant** en bois peint porte **le petit enfant Jésus**, nu, qui lui entoure le cou affectueusement de ses petits bras. Elle est vêtue d'une robe retenue par un lien et d'un voile aux plis harmonieux.

Sur le mur du chevet, à gauche, **saint Louis** (insignes royaux : couronne, main de justice dans la main droite, manteau bleu fleurdelysé doublé d'hermine) porte respectueusement de sa main gauche, sur un coussin, **la couronne d'épines du Christ**, précieuse relique qu'il avait acquise et pour laquelle il avait fait construire la Sainte-Chapelle à Paris.

À droite, le **Sacré-Cœur** : Jésus, portant les marques de sa crucifixion, montre un cœur enflammé de son amour pour les hommes, que signifie également la couleur rouge de son manteau (proximité de Paray-le-Monial où est né le culte du Sacré-Coeur).

Posée sur le rebord de la fenêtre de droite, une statuette de **sainte Thérèse-de-l'Enfant-Jésus**, carmélite, avec son chapelet, étreignant un Crucifix couvert de roses, rappelant qu'elle avait promis de faire tomber une pluie de roses sur la terre, par amour du Christ. Sur le socle, on peut lire l'inscription : « *Don du C^{te} et de la C^{esse} Grouvelle* ».

Sur le mur de gauche, **saint Antoine de Padoue**, disciple de saint François d'Assise, portant, debout sur le Livre, l'Enfant Jésus qui lui était apparu au cœur de ses études.

Sur le mur à droite, un lys à la main, **saint Joseph présente l'Enfant Jésus**.

Un petit groupe de La Charité de Saint Martin (XVII^e), précédemment dans le chœur de l'église de Russilly, est maintenant conservé à la Maison Paroissiale de Givry.

Au centre, un tableau (huile sur toile) représente la « *Vierge à l'Enfant avec le jeune Saint Jean-Baptiste* ». La Vierge porte sur ses genoux l'Enfant Jésus que le petit saint Jean Baptiste, debout à côté, enlace de ses bras.

Le thème du tableau a été fréquemment traité par de nombreux peintres. Une mention en bas à droite dit : « Peint et offert à l'église de Russilly par Éliza Gouvet, 25 août 1856, d'après Van Dyck ».

Au-dessus, un beau Christ polychrome (XVII^e-XVIII^e) s'élève dans le ciel ; tout montre le mouvement : les bras étendus, une jambe en appui sur un nuage, l'autre emportée dans son élan, le vêtement volant dans les airs ; ce Christ pourrait provenir d'un groupe sculpté représentant l'Ascension (*Le Christ s'élevant dans les airs au milieu de ses Apôtres*) (Évangile de Luc 24/51).

Dans le vitrail à gauche est enchâssé un médaillon contenant l'invocation « Sauvez la France » avec, dans la gloire, le cœur saignant entouré de la couronne d'épines, enflammé et surmonté de la croix ; les palmes sont fleuries de marguerites.

Dans le mur du chevet, le petit vitrail rectangulaire est décoré du monogramme SL de saint Louis.

Extérieur

Le clocher est percé sur les quatre faces d'une baie en plein cintre, consolidée. On aperçoit la charpente du clocher et la cloche par la baie côté village. La cloche fondue à Dijon par Mollot fut baptisée *Jeanne-Joséphine* en 1837. Le clocher se termine par une flèche couverte de tuiles plates, surmontée d'une fine croix de fer avec une girouette ronde.

La croix du cimetière, avant l'entrée du clos, porte l'inscription « Les habitants de Givry/et dépendances ont/fait poser cette croix /aux frais de la dite/communauté.../...le 25 may 1769 ».

Le cimetière entourait autrefois complètement l'église dans son enclos. Il n'en occupe plus qu'une partie, côté village.

À proximité

La statue du Sacré-Cœur de Russilly, juchée sur un promontoire rocheux qui domine le village et la vallée de la Saône, a été érigée en 1877 par la paroisse de Cortiambles, à laquelle était rattaché Russilly à l'époque.

Sur la place de l'église, un peuplier immense qui passe pour avoir été un « arbre de la liberté » planté en 1792 ou 1793 daterait plutôt de 1830. Toujours est-il que, lors d'une messe en l'honneur du Sacré-Cœur à l'église de Russilly en été 2000, une énorme branche tomba sur les voitures des fidèles au cours d'un orage phénoménal.

À une centaine de mètres de l'église, à un carrefour d'anciens chemins (dont le chemin de Compostelle qui vient du Nord et de l'Allemagne), une croix porte la mention : « O Crux Ave - ancienne croix relevée par les habitants de Russilly - 1866 »

Le four banal a été construit en 1829. Il fonctionne toujours à l'occasion de la fête de Russilly, le dernier samedi de juillet. Son toit de laves a été refait en 1991. Un lavoir est tout proche, dont l'eau courante reste légèrement tiède en hiver.

« *Louez Dieu en son sanctuaire,
Louez-le dans son majestueux firmament,
Louez-le pour ses actions éclatantes,
Louez-le en toute sa grandeur.* »

Psaume 150

L'église Saint-Martin de Russilly, hameau de Givry, fait partie de la Paroisse Saint-Symphorien en Côte Chalonnaise qui rassemble 10 communes autour de Givry et Mercurey, soit environ 9 700 habitants.



Paroisse Saint-Symphorien-en-Côte-Chalonnaise

Maison Paroissiale
12 Place de l'Eglise Cidex 1084
71640 GIVRY

Tél/Fax/Répondeur 03 85 44 32 39
Mail : paroissestsymphorien@akeonet.com
Site : saintsymphorien.net

Barizey, Charrecey, Dracy-le-Fort,
Givry (Poncey/Cortiambles, Russilly),
Mellecey, Mercurey (Touches),
Saint-Denis-de-Vaux, Saint-Jean-de-Vaux,
Saint-Mard-de-Vaux, Saint-Martin-sous-Montaigu

RUSSILLY

Hameau de Givry

Église Saint-Martin



Pastorale du Tourisme et des Loisirs
Diocèse d'Autun, Chalon et Mâcon
www.pastourisme71.com

Édition : Novembre 2012